

Une technique de viol, Tahar Ben Jelloun
Le Monde, 9 juin 1972

EN 1964 paraissait à New-York un roman "dit" par un jeune Marocain de Tanger, Driss Ben Hamed Charhadi, sous le titre *A Life Full of Holes* (Une vie pleine de trous, Gallimard). Le discours de Charhadi fut recueilli et transcrit en anglais par Paul Bowles. La parution de ce livre nous avait à l'époque quelque peu déconcerté. Notre réticence était provoquée par la technique même de Bowles. Il s'était servi du même procédé qu'Oscar Lewis recueillant la biographie d'une famille mexicaine dans les Enfants de Sanchez

Aujourd'hui paraît un autre produit de la même fabrication : la confession (romancée) d'un autre Tangérois, Mohammad M'Rabet, qui a ouvert sa mémoire et son imagination au magnétophone de Bowles¹. Il s'agit d'une technique de viol tendre et imperceptible. Ce procédé pseudo-littéraire ressemble beaucoup plus à l'interrogatoire policier consenti qu'à une saisie et une retranscription de la réalité marocaine qui, malgré l'implantation de Bowles à Tanger, lui échappe totalement.

Cette "littérature", ni orale ni écrite, résulte de diverses métamorphoses : 1) Le discours en arabe dialectal est enregistré au magnétophone ; ce produit brut subit découpage et montage ; 2) Le texte est traduit en anglais ; 3) Dans le cas présent le discours anglais est traduit en français.

Mais le mal ne réside pas dans ces métamorphoses. Il est plutôt dans le projet de Bowles. En effet, Bowles, en attribuant au récitant le statut d'auteur, croit disparaître et saisir le réel tel que les Marocains le vivent. Son rôle serait seulement de recueillir et de transmettre (en toute innocence). Mais en fait que saisit-il, sinon ses propres fantasmes ? Comme l'écrit Abdellah Laroui : "*Le temps vide, le degré zéro de l'existence qu'il croit déceler chez son interlocuteur sont en vérité les siens. De même quand il essaie de décrire l'incroyable, l'absolu désert saharien (dans Their Heads Are Green), il oublie que ce silence n'existe que pour l'ancien habitant de New-York ou de Londres ; sinon le désert n'est ni silencieux ni bruyant par nature*²."

Cette littérature bâtarde ne nous concerne pas. A présent Bowles a trouvé un filon. Il l'exploite et le perfectionne. Nous ne jugerons pas le discours (supposé ou vrai) du jeune M'Rabet. Mais à la lecture de ces deux livres, nous pouvons dire que le Marocain, le Tangérois en l'occurrence, ne peut se reconnaître dans cette image trompeuse et folklorique de la réalité. L'approche de ce réel ne peut être faite que de l'extérieur par un étranger. Il ne peut être qu'un observateur au sens sociologique du terme. Le malheur, c'est que Bowles procède de manière opposée : il veut saisir le réel de l'intérieur en se faisant doubler par un autochtone de service, lequel se plie à l'opération sans mal puisque, effectivement, il a des choses à dire, des choses beaucoup plus intéressantes que ce que lui fait dire Bowles. Le résultat, c'est que tout est faux dans cette entreprise.

¹ *L'Amour pour quelques cheveux*, de Mohammad M'Rabet, enregistré et adapté de l'arabe dialectal par Paul Bowles. Gallimard. 116 p., 18 F.

² *L'Idéologie arabe contemporaine*, éd. Maspéro.